

# Post-bac : le boom des écoles

**ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR** Depuis dix ans, les écoles privées ont fleuri dans la métropole accueillant aujourd'hui un quart des 100 000 étudiants

Yannick Delneste  
y.delneste@sudouest.fr

Elle a ouvert ses portes en septembre dernier sur l'avenue Thiers dans les anciens locaux de TV7. L'école supérieure des professions immobilières (EspI) lançait là son cinquième site après Paris, Nantes, Marseille et Lyon. L'association, à but non lucratif, propose des formations aux bachelors et masters dans les domaines du droit, de la transaction, de la gestion locative et de patrimoine, de copropriété, finances, expertise de biens ou promotion. 65 étudiants à 8 500 et 10 500 euros l'année, mais tous sous le régime de l'alternance : ils seront 250 à terme dans les 1 000 m<sup>2</sup> que l'EspI loue dans un quartier Bastide en développement.

#### Les professionnels y recrutent

« Bordeaux est devenue une ville importante, notamment dans le domaine immobilier », explique Éric Martinelli, le directeur de l'école. « Un urbanisme en plein essor et une attractivité croissante pour les étudiants. Logique que nous soyons là aujourd'hui. »

Dans les locaux, lors des portes ouvertes organisées mercredi dernier, Michaël Giroud, le directeur général de Foncia Bordeaux : « Je suis un grand défenseur de l'alternance et... ancien élève de l'EspI », sourit-il. Nos métiers, notamment ceux liés à l'administration de biens, sont méconnus et il n'est pas simple de recruter aujourd'hui.

L'EspI est l'une des 60 écoles d'enseignement supérieur privées en activité dans la métropole bordelaise. Une explosion en dix ans qui a suivi la dynamique libérale de la ville, de la rénovation urbanistique au développement touristique international, avec le vin comme fil rouge historique.

Logique aussi : les implantations se font dans le centre-ville pour les écoles de taille moyenne ou naissantes, et dans les nouveaux quartiers comme les Bassins à flot où les nouveaux voisins du campus des Chartrons, les étudiants, sont aujourd'hui près de 8 000.

Entre les projets de campus Saint-François d'Assise, de l'école des métiers d'animation (Esma) et d'autres, le périmètre d'Euratlantique n'est pas en reste. Sur la ZAC Bastide-Niel rive droite et dans l'ancien mess des officiers de la caserne, l'Essca compte installer 1 000 étudiants à la rentrée 2021.

40 % de l'offre privée locale est représentée par une douzaine d'écoles de commerce, Kedge et Insee en tête (affiliées à la Conférence des grandes écoles), avec des effectifs ayant bondi de 60 % entre 2001 et 2018. Jusqu'à la saturation, selon les analystes locaux. Les formations de la santé rassemblent 1300 étudiants et les nouvelles technologies (le numérique, le digital) ont le vent en poupe. Lacune bordelaise : les écoles d'ingénieurs, malgré un riche tissu d'entreprises demandeuses (aéronautique notamment). Le retard se comble pro-

gressivement : le campus François d'Assise, L'Esme-Sudria à Ravezies... et du côté de l'Insee, on projette une structure spécialisée en informatique.

#### Discrimination économique ?

Si les diplômes du secteur public sont reconnus par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, ceux du privé sont validés (ou pas) au Répertoire national des certifications professionnelles. Un gage de fiabilité au sein d'une myriade de formations proposées où le montant des solides droits d'inscription (de 5 000 à 15 000 euros par an) ne garantit pas forcément rigueur et débouchés. À tous les acteurs interrogés sur cette discrimination économique d'accès à ces écoles, la réponse est la même : « L'alternance permet une mixité de plus en plus grande. » « L'offre doit être complémentaire », estime Fabien Robert, vice-président de la Métropole en charge de l'enseignement supérieur. L'ancien élu, étudiant dans le public (vice-président du Crous), dirige un master de communication publique et influence dans le privé (Bfap). « L'université a fait sa révolution de la professionnalisation, développé l'esprit de corps historiquement présent dans les écoles privées. Chaque étudiant peu aujourd'hui avoir dans la métropole une formation quasiment gratuite. Outre l'alternance dans le privé, l'offre publique en miroir est aussi très large. »



L'école Kedge à Talence, la plus grosse structure privée avec 3 548 étudiants. Le récent campus des Bassins à flot (groupe Galileo) à Bordeaux compte 1 650 élèves. 8 000 étudiants se concentrent entre les Bassins à flot et les Chartrons. La récente EspI, avenue Thiers à Bordeaux Bastide, dévotue aux métiers de l'immobilier. ARCHIVES « SUD OUEST » / PHOTO Y.D.

## AD Education met le paquet

**DÉVELOPPEMENT** Communication, design, digital : le groupe dirigé par Kevin Gueneguan ouvre des sites à Bordeaux depuis quelques années

La fête a eu lieu jeudi dernier. Dans les nouveaux locaux près du Palais des sports de Bordeaux, remise des diplômes, inauguration et visite interactive sous le label « Bordeaux next generation » : l'École supérieure du digital (ESD) a donc déménagé de son site rive droite où elle a été créée en 2016. Trop exigu pour accueillir la création de l'École supérieure de publicité Bordeaux (ESP), autre filière développée par le groupe AD Développement. Une quarantaine d'étudiants y ont fait leur rentrée, aux côtés des 115 de l'ESD.

« L'ESP ne date pas d'hier en France, elle a été créée en 1927 », souligne Mélanie Viala, directrice générale pour le groupe, des deux filières. « Lyon a été ouverte en 2016 et nous ouvrons Barcelone l'année prochaine. » La dirigeante se veut l'apôtre de la « pédagogie de projet » et a conçu l'organisation de son campus Digital-Publicité en « mode agence » : si des salles de cours existent, l'architecture favorise les échanges et l'allure est en effet celle des pla-

teaux de travail contemporains. « Nous sommes dans un environnement actif, très lié au monde et au marché de l'emploi, nous rencontrons des pros presque tous les jours : c'est tout bénéf », témoigne un étudiant autour de la table de ping-pong à l'entrée. 6 500 euros par an pour pouvoir évoluer dans cet environnement préprofessionnel où l'on se tutoie, où les entreprises sont très présentes via les intervenants... voire hébergées.

#### « Avec la jeune génération »

Hugo Vella et son agence Jill qui a décroché en début d'année le contrat d'image du stade Matmut Atlantique se sont ainsi croisés au détour d'un couloir. « Nous avons de bonnes conditions de travail et sommes en contact avec la jeune génération », résume le dirigeant devant un grand poster de Federer sur la porte.

Le photographe Julien Calvin a, lui, installé son studio professionnel au sous-sol des trois niveaux du campus privé.



Mélanie Viala, directrice du campus ESD-ESP. PHOTO GUILLAUME BONNAUD

Travailler gratuitement pour de grosses entreprises comme la SNCF récemment (notre édition du 17 avril dernier), cela ne gêne pas Mélanie Viala : « Réfléchir à la transition numérique de la SNCF ou à la gestion des flux dans la gare Saint-Jean est une opportunité pour tout le monde. »

S'il affiche 1 500 étudiants à Bordeaux, le groupe AD Education

compte 10 500 élèves dans trois pays (France, Italie, Espagne). AD Education est installé à Bordeaux via deux autres écoles : celle de communication visuelle (design, animation et digital) sur le campus des Chartrons mais aussi aux Bassins à flot, et l'école de Condé près de la place Stalin-grad, Bordeaux rive droite. Y.D.

### REPÈRES

103 000

Le nombre d'étudiants dans la métropole bordelaise en 2018. 3 000 supplémentaires chaque année depuis 2011.

25 000

Le nombre d'étudiants inscrits en 2017 dans des écoles privées. Ils étaient 7 000 en 2001. Parmi eux, les 2 400 en BTS de 12 lycées.

60

Le nombre d'établissements privés dans la métropole.

8 000

Le nombre d'étudiants concentrés sur le campus privé des Chartrons.

31

Le rang de Kedge dans le classement du Financial Times des écoles de commerce en Europe. Un gain de quatre places.